



TACITE, *Vie d'Agricola*, 30-32

*Après les incursions sans suite de Jules César au siècle précédent, la Bretagne (la Grande-Bretagne actuelle) fut en partie conquise par les Romains et convertie en province romaine sous le règne de Claude. Julius Agricola est le beau-père de Tacite et accessoirement un général romain qui, entre 78 et 86, tenta de pacifier et de romaniser le pays, à ce que nous en dit son gendre, qui a écrit sa biographie. La politique assimilationniste (et intelligente) d'Agricola n'empêcha pas une révolte d'éclater au nord du pays conquis, c'est-à-dire aux confins de la Calédonie (l'Écosse actuelle), encore libre. Avec beaucoup de détermination, les Calédoniens défient l'occupant romain. Voici en quels termes, selon Tacite, leur chef Calgacus (son nom celtique était Galgaw) dénonce les méfaits de l'impérialisme romain pour exhorter ses guerriers à combattre courageusement contre l'invasion romaine qui se profile.*

Chaque fois que je pense à nos raisons de faire la guerre et à l'état d'urgence où nous sommes réduits, j'ai vraiment l'espoir que cette journée, qui scelle aujourd'hui notre entente, marquera pour toute la Bretagne le début de sa liberté. Car c'est tous ensemble que vous êtes ici réunis, vous qui n'avez jamais connu l'esclavage. Au-delà de notre terre, il n'y a plus rien. La mer ne nous protège même plus : la flotte romaine nous y attend.  
5 Alors, prendre les armes pour combattre - un honneur que revendiquent les braves - c'est le choix le plus sûr, même pour les pleutres !

Ceux qui autrefois, avec des fortunes diverses, ont combattu les Romains, voyaient dans notre force armée l'espoir d'être secourus. Pourquoi ? Nous étions de toute la Bretagne les plus dignes et, pour cette raison, nous vivions dans son cœur même, sans voir les rivages où vivent des hommes asservis. Nous préser-  
10 vions même nos regards à l'abri des atteintes de l'oppression. Nous occupons les confins du monde, la terre des derniers hommes libres, car c'est notre éloignement même et tout ce qui entoure notre réputation qui, jusqu'aujourd'hui, nous ont protégés ; or tout ce qui est inconnu est magnifié.  
Mais maintenant voilà que s'ouvre l'extrémité de la Bretagne. Au-delà, il n'y a plus un seul peuple. Il n'y a plus rien. Rien que des vagues, des écueils et une menace encore plus grande, celle des Romains. Ne croyez surtout  
15 pas que vous échapperez à leur fierté méprisante en vous effaçant dans l'obéissance. Le monde entier est leur proie. Ces Romains, qui veulent tout, ne trouvent plus de terre à ruiner. Alors, c'est la mer qu'ils fouillent ! Riche, leur ennemi déchaîne leur cupidité, pauvre, il subit leur tyrannie. L'Orient, pas plus que l'Occident, n'a calmé leurs appétits. Ils sont les seuls au monde qui convoitent avec la même passion les terres d'abondance et d'indigence. Rafler, massacrer, saccager, c'est ce qu'ils appellent à tort asseoir leur pouvoir. Font-ils d'une  
20 terre un désert ? Ils diront qu'ils la pacifient.

La nature a voulu que les enfants et les proches soient aux yeux de chacun les êtres les plus chers. Les conscriptions les arrachent pour en faire ailleurs des esclaves. Même si en temps de guerre, épouses et sœurs ont échappé aux appétits sexuels des envahisseurs, ceux-ci attentent à leur pudeur en invoquant l'amitié et les lois de l'hospitalité.

25 Les revenus des biens sont dévorés par l'impôt, chaque année les récoltes passent à donner du blé, les corps eux-mêmes et les bras s'épuisent, sous les coups et les injures, à défricher des forêts et assécher des marais. Ceux qui sont nés pour servir ne sont qu'une seule fois pour toutes destinés à être vendus comme esclaves. Mieux, ils sont nourris par leurs maîtres. Mais la Bretagne, c'est chaque jour qu'elle achète son asservissement, chaque jour qu'elle le repaît. Au sein du personnel domestique, tout esclave acheté en dernier lieu est tourné  
30 en ridicule, même par ses compagnons d'esclavage.

De la même façon, dans ce monde domestiqué depuis bien longtemps, on nous voue à l'extermination : nous qui sommes les derniers venus, nous ne valons rien ! Car il n'y a ici ni champs, ni mines, ni ports à exploiter pour lesquels nous serions réquisitionnés. Bien plus, la bravoure et la fierté de peuples soumis sont

insupportables pour qui leur impose sa loi. Leur éloignement aussi et leur isolement sont en eux-mêmes  
35 d'autant plus suspects, qu'ils sont un meilleur rempart.

Pour vous qui n'avez aucune chance d'inspirer la clémence, c'est le moment d'être braves, que vous teniez à  
votre vie ou à la gloire. Les Brigantes, eux, menés par une femme, ont incendié la colonie, ils ont pris d'assaut  
le camp et, si le succès ne les avait pas portés à l'inaction, ils auraient pu secouer le joug.

Mais nous, qui sommes restés ce que nous sommes et ignorons la soumission, nous, qui porterons les armes  
40 pour rester libres et non vivre de regrets, montrons, dès le premier choc, quels guerriers la Calédonie s'est  
réservés.

Croyez-vous vraiment que les Romains soient aussi vaillants à la guerre que dévergondés dans la paix ?  
Il n'y a que nos divergences et nos différends pour mettre en valeur ces gens, qui font des défauts de leurs  
ennemis la gloire de leur propre armée. Or cette armée n'est qu'un ramassis des peuples les plus disparates.

45 Seules des circonstances favorables préservent son unité, que des revers réduiront en miettes.

Mais, peut-être, pensez-vous que, tout en offrant leur sang pour asseoir ce pouvoir étranger, des Gaulois et  
des Germains et - quelle honte ! - bien des Bretons, qui furent plus longtemps les ennemis que leurs esclaves,  
se sentiront retenus par des sentiments de fidélité et d'attachement ? La crainte et l'effroi sont de bien faibles  
liens d'amitié et, quand ils sont dépassés, ceux qui n'ont plus peur se mettent à haïr.

50 Tout ce qui fait vaincre est de notre côté. Ici, les Romains n'ont pas d'épouses qui enflamment leur courage,  
pas de familles pour les blâmer s'ils ont fui. Beaucoup n'ont pas de patrie ou peut-être est-ce une autre que  
Rome. Ils ne sont que peu nombreux. Ils ne connaissent rien de cette terre et cela les fait trembler : le ciel  
lui-même, la mer, les forêts, c'est l'inconnu tout autour d'eux ! Tout se passe comme si les dieux nous avaient  
livrés des prisonniers enchaînés ! Ne vous laissez pas impressionner par de vains dehors ni par l'éclat de l'or  
55 et de l'argent, qui ne protège ni ne blesse.

C'est dans les rangs mêmes de l'ennemi que nous recruterons nos propres troupes. Les Bretons reconnaîtront  
leur propre cause ! Les Gaulois se souviendront de leur liberté perdue ! Tout comme viennent de le faire des  
Usipiens, tous les autres Germains désertent !

Après cela, qu'est-ce qui nous fera encore peur ? Des fortins vides ? Des colonies de vieillards ? Des muni-  
60 cipes en mauvaise posture où se déchirent ceux qui se soumettent de mauvais gré et ceux qui les dominent  
injustement ? Ici, il n'y a que leur général, ici, il n'y a que leur armée. Là d'où ils viennent, on paie des impôts,  
on peine dans les mines et tous les autres sévices s'abattent sur ceux qui sont asservis. Subirons-nous ces  
outrages à jamais ou nous en vengerons-nous tout de suite dans cette plaine ? Marchez au combat en pensant  
à vos aïeux et à vos fils !